

Qui es-tu Bernadette Soubirous ? De Lourdes à Nevers, moments intimes



Bernadette Soubirous

Qui n'a jamais entendu parler de Bernadette Soubirous, Bernadette de Lourdes, sainte Bernadette ? Qui était-elle ? Comment était-elle ? C'est son portrait un peu plus intime que j'aimerais découvrir et faire ici.

Elle a fait de Lourdes, petite ville des Pyrénées, un point névralgique mondial des pèlerinages vers cette grotte où la Vierge lui est apparue 18 fois.

Cela fait 140 ans en 2019 qu'elle a rejoint le ciel.

Mais que sait-on de cette jeune femme ?

C'est son histoire à travers des témoignages parfois familiaux, que je vous propose de découvrir avec moi dans ces nouveaux reportages au cours de ce voyage, presque initiatique, entre Lourdes et Nevers.

Depuis ma plus tendre enfance, je vais à Lourdes régulièrement. Malgré tous les commerces, les hôtels, la foule, le bruit, j'y ai toujours vu une petite ville de montagne simple et apaisante.

J'aime m'y rendre, et j'aime y flâner. J'ai toujours été très attiré par Lourdes.

Mon premier souvenir remonte vers mes 9 ans.

J'y suis allé un été avec une partie du Petit Séminaire Saint Louis de Pratlong où j'étais pensionnaire.

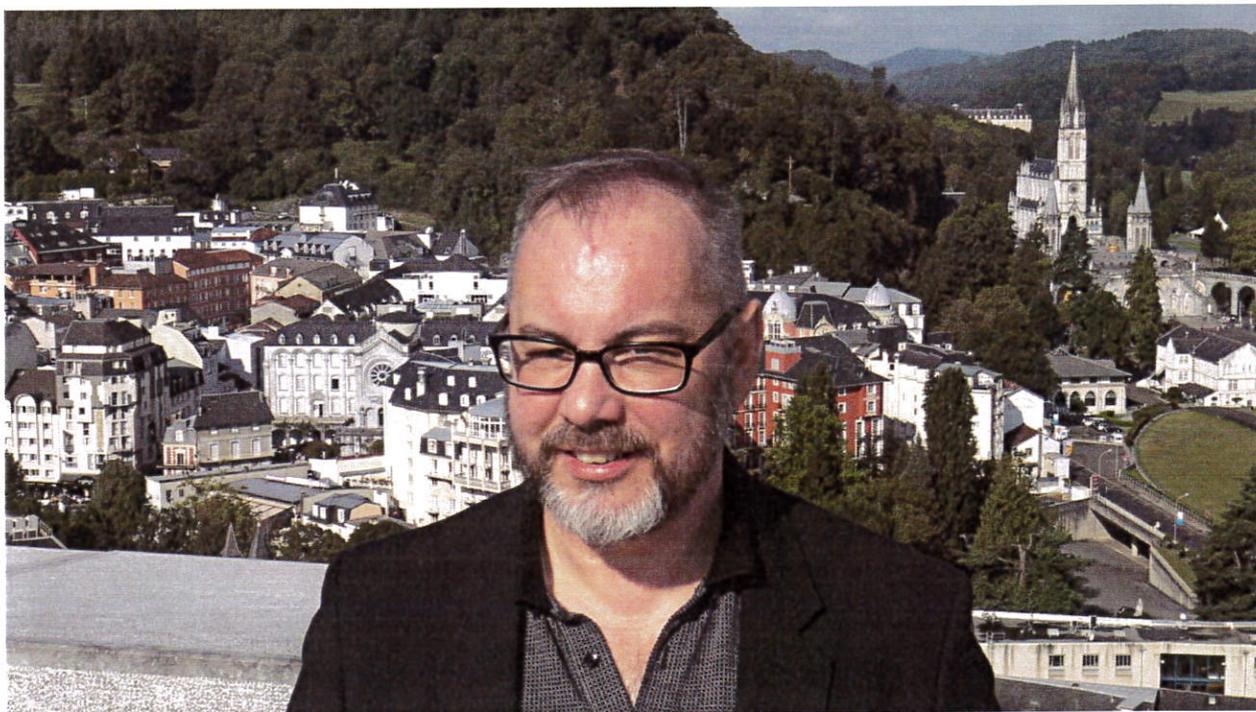
Nous avons visité les lieux saints bien sûr, mais je me souviens d'une exposition sur Bernadette. On était accueilli par une photo d'un gros plan sur le visage d'une jeune fille, celui de Bernadette.

J'ai trouvé son regard intense. Il m'a ému, il m'a impressionné. Ce visage à la fois simple et beau m'attirait lui aussi. Je me souviens m'être dit du haut de mes 9 ans, que Bernadette aurait pu être ma sœur.



37 ans plus tard, me voici de nouveau dans les Hautes-Pyrénées, accueilli par l'Office de Tourisme de Lourdes pour réaliser ce reportage qui me tient à cœur, celui qui me mènera sur les pas de Bernadette afin d'en savoir qui elle était.

Nous savons tous qu'elle était pauvre et qu'elle a vu la Vierge. Mais en dehors de cela, que savons-nous d'elle ?



Au cours de ce voyage, je vais rencontrer plusieurs personnes qui vont me parler d'elle.

Je commence ce périple au Sanctuaire où Sœur Geneviève m'attend. Elle fait partie de la même congrégation que Bernadette, celle des Sœurs de la Charité de Nevers. Elles ont depuis ôté leur habit.

Sœur Geneviève me parle de sa propre rencontre avec sainte Bernadette, en Amérique du Sud, à Nevers et enfin à Lourdes.

Elle me fait remarquer que tout commence par la rencontre des parents de celle-ci. François Soubirous est un meunier reconnu. Simple, pauvre, il travaille notamment chez les Casterot qui veulent lui faire épouser leur aînée Bernarde. François, lui préfère sa sœur Louise, plus jeune qu'elle et dont il est amoureux. Bousculant les règles, c'est donc la cadette qu'il épouse. Un an plus tard, naît au Moulin de Boly, le 07 janvier 1844, Bernarde-Marie Soubirous que tout le monde va très vite appeler Bernadette.

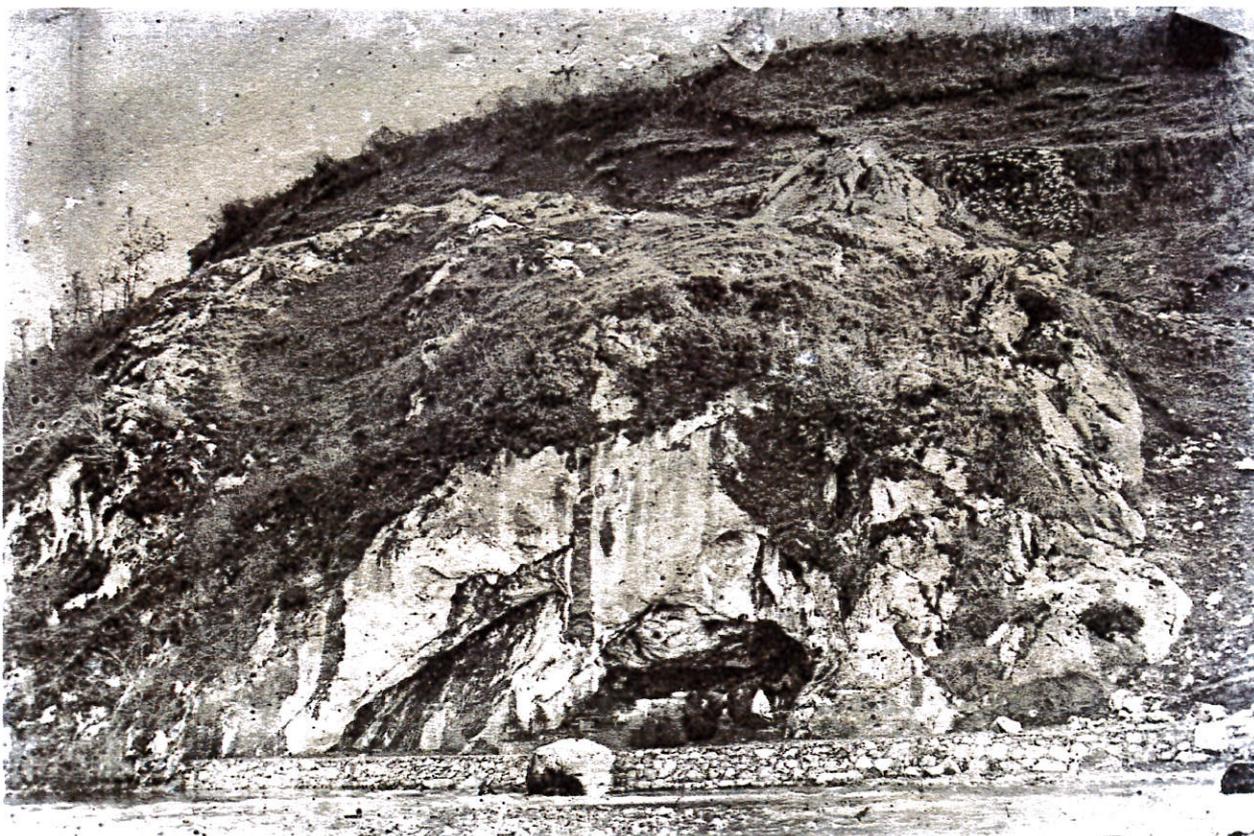
De nouveau enceinte à la naissance de Bernadette, Louise place son bébé chez une nourrice à Bartrès à côté de Lourdes, où elle restera deux ans tant sa nourrice, Marie Laguë était attachée à Bernadette. Plus grande, Bernadette y reviendra souvent pour y garder des moutons afin de gagner quatre sous pour aider à faire vivre la famille Soubirous.

Sœur Geneviève nous emmène ensuite à l'Accueil Notre-Dame qui fait face à la grotte.

C'est un lieu d'accueil et de résidence pour les malades en pèlerinage. Il a notamment accueilli le Pape Jean-Paul II en 2004 en tant que malade. C'est du haut de la terrasse, à l'endroit même où le souverain pontife a participé depuis sa chaise roulante à la procession du rosaire.

C'est là, face à ce décor, que Sœur Geneviève nous rappelle l'événement marquant, la première apparition.

Le jeudi 11 février 1858, Bernadette qui a peu dormi tant elle a souffert d'une crise d'asthme toute la nuit, quitte le "cachot" où la famille réside pour aller ramasser du bois. Elle prend avec elle Toinette sa petite sœur et Jeanne Abadie son amie. Les fillettes commencent à ramasser des branches sur le chemin, mais Bernadette le leur défend "on pourrait nous prendre pour des voleuses". Elle se rendent alors vers Massabielle. C'est un espace municipal, ouvert à tous. On y garde des porcs et tout contre la *tute* aux cochons, un bras du Gave, le canal du Moulin, les sépare d'une grotte naturelle.



Grotte de Masabielle au temps des apparitions

Les deux plus jeunes ont tôt fait d'enlever leurs sabots et leurs bas de laine pour franchir en courant le ruisseau. Bernadette commence à enlever un de ses bas. Elle hésite. L'eau est glacée et sa mère lui a bien dit de ne pas se mouiller. Elle appelle sa sœur et Jeanne, pour qu'elles l'aident à empierrer le canal du Moulin. Celles-ci trop absorbées par leur tâche ne l'entendent pas ou font tout comme.

Au moment où Bernadette se décide, elle entend *coumo u cop de bén*, comme un coup de vent.

Elle lève la tête et là, dans une petite niche au-dessus de la grotte, elle voit une lumière.

De cette lumière émerge une belle et petite dame qui lui sourit. La dame fait le signe de la croix et fait signer à Bernadette d'approcher. Terrorisée, Bernadette récite son chapelet et refuse d'avancer. L'apparition disparaît.



Jeanne Abadie

Sœur Geneviève nous rappelle qu'à la troisième apparition, *Aquèro* comme l'appelle Bernadette (qui ne dira jamais qu'elle a vu la Vierge Marie), lui dit en occitan "*Boulet aoue la gracia de bié aci penden quinze dias ?*" Voulez-vous avoir la grâce de venir ici pendant quinze jours ?

Bernadette est toute retournée. La dame lui dit "voulez-vous me faire la grâce". Elle lui parle comme à une personne importante. Elle la vouvoie. Elle qui ne parle même pas le français. La dame la considère, elle, qui est toujours souffrante, qui commence à subir les moqueries et les brimades de ses camarades, des habitants de Lourdes et des religieuses qui commencent à l'instruire.

La nouvelle des apparitions s'est très vite largement répandue et pour la préserver de la curiosité des gens, en 1860, elle sera désormais pensionnaire chez les Sœurs

de la Charité de Nevers où elle sera scolarisée et où elle travaillera aux tâches qu'on lui confiera en contrepartie.

Quelques années plus tard, les apparitions reconnues par l'évêque de Tarbes, un sculpteur lyonnais, Joseph-Hugues Fabisch a été choisi pour faire une statue de la Vierge. La statue sera ensuite placée là où ont eu lieu les apparitions. Il est venu plusieurs fois rencontrer Bernadette entre le 15 et le 19 septembre 1863.

En 1864, à quelques jours de l'inauguration de la statue dans la grotte, celui-ci se rend à l'Hospice des Sœurs de la Charité à Lourdes où vit Bernadette. La statue de marbre blanc est posée dans une pièce où les religieuses font entrer Bernadette. Celle-ci fait le tour de la statue et se fige. On lui demande alors ce qu'elle en pense. Bernadette demande alors à l'artiste :

"-mais pourquoi lui avez-vous fait les yeux levés vers le ciel ?

- mais parce que la Vierge regarde toujours vers le ciel répond Monsieur Fabisch

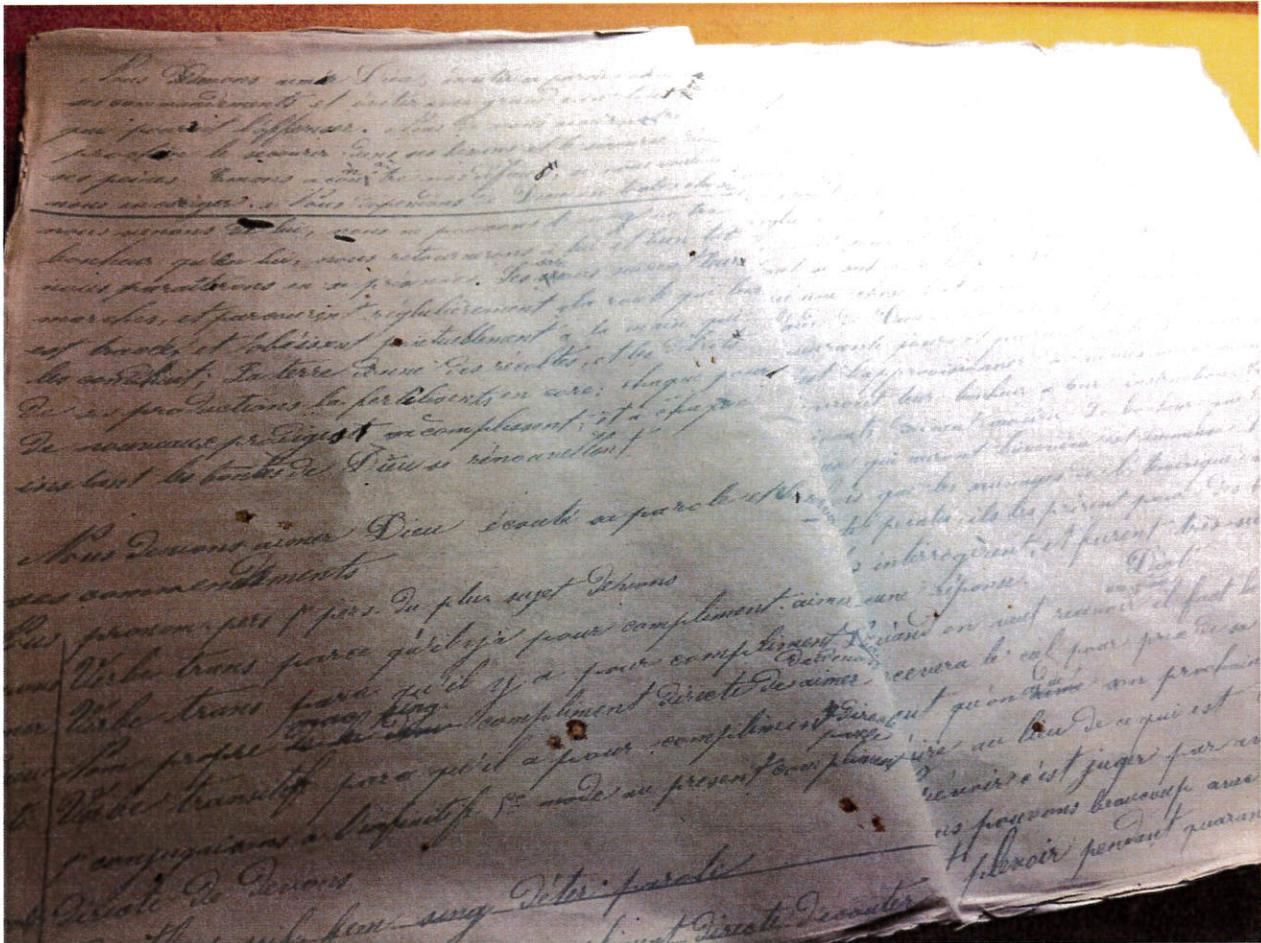
- mais pas du tout, rétorque Bernadette, elle me parlait, donc elle me regardait !"

La jeune fille demande encore "-mais pourquoi lui avez-vous fait un goître ?" Puis faisant une fois encore le tour de la statue "Dieu que vous l'avez fait bien raide !"

Les sœurs font alors sortir Bernadette de la pièce où tout le monde est de plus en plus gêné. Sur le pas de la porte, Bernadette explose de rire et s'écrie "-ils seront bien surpris ces messieurs les sculpteurs lorsqu'ils arriveront au ciel !"

J'adore son humour et même si tous les "lettrés" de l'époque la disent sotte, elle a un sens inné de la repartie. Elle apprendra très vite à parler et à écrire le français.

Elle est droite, honnête, consciencieuse dans les tâches qu'on lui confie tout comme dans son rôle d'aînée.



Cahiers de brouillon de Bernadette

Nous quittons Sœur Geneviève.

Un passage par la grotte, comme tous les pèlerins, mes doigts se posent sur le rocher, mes yeux se posent sur la fontaine miraculeuse, puis à mon tour, je lève les yeux. La statue immaculée est là sur son socle. Je suis ému. Je me sens si petit devant la vie, devant la maladie. Des mots résonnent dans ma tête.

J'ai mal.

Je m'éloigne de la foule. Vise un banc un peu à l'écart, je me pose.

J'explose en sanglots.

Il est temps d'aller se poser à l'hôtel. Chemin faisant, nous entrons dans le couvent des Clarisses de Lourdes. Une sœur fabrique des petits chapelets en grains d'haricots et en graines d'arbre de Jacob. Je décide de lui en acheter un. Elle en offre un à chacun d'entre nous.

Je suis désarmé par tant de gentillesse...

Le soleil se couche sur le sanctuaire, depuis le balcon de la chambre, nous avons une vue superbe, et la lumière est tellement belle !



Après dîner, nous voilà repartis pour assister à la procession. Nous restons sur le balcon du sanctuaire d'où nous avons une vue plongeante sur les fidèles tenant leur cierge à la main tout en priant et chantant. C'est vraiment beau !! Nous en profitons pour enregistrer quelques images et le *Salve Regina* qui servira de générique de fin au reportage vidéo.



Le sanctuaire est très beau durant la nuit.

Peu de personnes, peu de bruit. Le lieu se fait plus intime.

J'aime ça.

Mais revenons à Bernadette ! Au Moulin de Bouly, lieu de naissance de Bernadette, nous rencontrons Sœur Clara.

Soeur Clara arrive avec un groupe qu'elle guide avec tout l'entrain qui la caractérise, mais accepte avec plaisir et simplicité de répondre à quelques questions.

Pour Bernadette, c'était la maison du bonheur. La famille y restera 10 ans. Ils mènent une vie simple et pauvre mais y sont heureux.

Au bout de 10 ans, la famille est ruinée. Ils sont contraints de quitter le moulin et de se réfugier dans une ancienne prison justement appelée "le cachot".

Nous prenons nous aussi la route vers le cachot.

Là, Sœur Esther nous accueille.

Elle nous explique la vie difficile dans cette pièce minuscule où s'entassent les 7 personnes qui composent la famille Soubirous durant un an entre 1857 et 1858: les parents, Louise et François, Bernadette et sa sœur Marie-Antoinette appelée Toinette, ses trois frères : Jean-Marie, Justin (qui mourra à 10 ans en 1865) et Bernard-Pierre dont elle sera la marraine.

Ce qui me touche, c'est de me dire que c'est de là que Bernadette est partie le 11 février 1858 pour aller chercher du bois.

C'est pour cet endroit, pour cette cheminée.

C'est de là que tout a commencé...



La cheminée du cachot

En 1859, grâce au curé de Lourdes l'abbé Peyramale, François Soubirous, peut louer le moulin gras. Puis le prêtre offrira aux Soubirous le Moulin Lacade qui appartient toujours à la famille.

On l'appelle désormais le Moulin paternel.

C'est un arrière petit cousin de Bernadette, Franck Bayoumeu qui nous reçoit. Ce descendant de Jean-Marie est né et vit toujours sur place.

Beaucoup d'objets et de souvenirs familiaux sont exposés.

Photos, mouchoirs, robe de baptême brodée par Bernadette, fac simili de lettres... vous plongent dans l'univers familial. C'est vraiment très prenant.

Mais il est temps pour nous de continuer notre périple et de suivre Bernadette qui le 04 avril 1864 a décidé d'entrer comme religieuse chez les Sœurs de la Charité de Nevers.

C'est parce qu'elles ne sont pas venues la chercher comme d'autres congrégations ont tenté de le faire qu'elle a choisi de rester chez les Soeurs de la Charité de Nevers

Après avoir assisté à l'inauguration de la crypte de la basilique à Lourdes le 19 mai 1866, elle quitte définitivement Lourdes le 04 juillet 1866. Après 3 jours de voyages en plusieurs étapes (en passant par Bordeaux), elle arrive en fin de soirée au couvent saint Gildard de Nevers.



Sac de voyage et parapluie de Bernadette à son arrivée à Nevers

Il fait un temps caniculaire lors de notre arrivée à Nevers.

C'est Angéla une bénévoles italienne qui nous servira de guide à l'Espace Bernadette Soubirous Nevers comme se nomme désormais l'ancien couvent saint Gildard.

Elle nous accueille devant une reconstitution de la grotte de Massabielle construite 5 ans après la mort de Bernadette.

Tout comme au sanctuaire de Lourdes, un petit musée rassemble les effets personnels de Bernadette et nous plonge d'emblée dans sa vie à Nevers.

Nous partons avec elle pour une visite commentée et privée des lieux.

D'abord un premier arrêt derrière le grand portail du couvent.

C'est par là que sont arrivées Bernadette et ses compagnes au soir du 07 juillet 1866.

Comme le raconte Angéla, il était plus de 22h et seules deux religieuses attendaient les voyageuses. Beaucoup de films montrent tout le couvent en effervescence et attendant en trépignant Bernadette. Il n'est rien...

Le grand cloître a peu changé hormis la destruction du calvaire au centre qui était encore érigé au temps de Bernadette.

A sa place une vasque de fleurs rouge l'a remplacé.

La salle du noviciat que nous présente Angéla a elle aussi peu changé.

C'est dans cette salle que Bernadette suivra durant deux ans sa formation et c'est surtout là qu'à la demande de la Mère Supérieure, Bernadette fait le récit des apparitions à Lourdes, pour la seule et unique fois aux 350 religieuses présentes dans la pièce ce jour-là !

Le 29 juillet, elle prend l'habit de novice. Elle ne prendra l'habit définitif que le 30 octobre 1867.

A l'extérieur des bâtiments, deux sites sont proches de Bernadette.

Le premier est la petite statue de Notre Dame des Eaux.

D'après Bernadette, c'est la statue qui lui fait le plus penser à la dame qu'elle a vu dans la grotte de Lourdes. Elle est souriante, les mains ouvertes et un genou fléchit vers ceux qui la prient.

Bernadette avait obtenu l'autorisation de Mère Vauzous, responsable des novices, de pouvoir aller y prier tous les jours.



Notre Dame des Eaux

L'autre lieux, est la chapelle saint Joseph.

A sa mort, la popularité de Bernadette n'avait fait que croître. Il était impossible pour la municipalité de Nevers et le couvent, d'enterrer Bernadette dans le cimetière municipal où reposent toutes les religieuses de saint Gildard.

Il faut donc décider de l'ensevelir dans la chapelle saint Joseph construite dans le parc du couvent. C'est là que Bernadette reposera jusqu'à sa canonisation en 1933.

Nous gagnons maintenant l'infirmerie sainte Croix.

C'est ici que Bernadette était employée et y passera les 5 derniers mois de sa vie.

Les lits et leurs voilages ont disparu. Une autre chapelle a pris place.

Depuis Lourdes où elle avait découvert les malades, Bernadette n'avait de cesse de vouloir les aider, les soutenir, les soulager. Elle soigna presque autant qu'elle fut soignée. Son asthme chronique l'affaiblissait chaque année d'avantage. Elle souffrait également de tuberculose.

Elle mourra dans cette infirmerie le 16 avril 1879 à 15h30 assise dans un fauteuil rouge devant la cheminée.

Elle n'avait que 35 ans.

Très vite, le procès en béatification est instauré. Comme le veut la procédure, son cercueil sera ouvert trois fois et son corps exhumé., le 22 septembre 1909, le 03 avril 1919 et le 18 avril 1925.

A chaque fois, on retrouve le corps intact.

Le Pape XI la béatifie le 14 juin 1925. Le 03 août 1925, après avoir été porté en procession, son corps est mis en chasse et exposé dans une chapelle dans le transept de l'église du couvent. Elle sera canonisée par Pie XI le 08 décembre 1933.

C'est Sœur Denise qui nous en parle devant la chasse où nous avons eu le privilège de pouvoir tourner et faire des photos, ce qui est désormais interdit.

Je suis très ému de la voir "en vrai". Elle est petite et toute menue. La quiétude qui émane d'elle et me touche.

Comme me le raconte Sœur Denise, beaucoup de visiteurs qui souhaitaient la rencontrer de son vivant étaient fort surpris de la voir. Souvent, elle répondait non sans humour "-et oui, c'est ça !".

Les pèlerins qui viennent à Nevers, le sont très certainement eux aussi.

On sait de Bernadette, qu'elle était vive, qu'elle aimait s'amuser et avait un rire sonore. Très humble, elle détestait être mise en avant et on l'a déjà surprise versant discrètement une larme avant d'entrer dans la pièce où se trouvaient des visiteurs venant la questionner une énième fois sur les apparitions de Lourdes. Obéissante, elle essayait de ne pas le montrer aux hôtes.

Elle avait du caractère et prenait même depuis Nevers son rôle d'aînée très à cœur.

Malgré les affronts, les insultes qu'elle recevait, elle restait calme et ferme dans ses propos.

Elle avait du mal à retenir ses leçons et tandis que la fille de sa nourrice lui tançait "va tu ne seras toujours qu'une sottise et une ignorante" Bernadette, calme, lui répondait "c'est parce que j'étais la plus pauvre et la plus ignorante que la sainte Vierge m'a choisie".

Pauvre, ignorante, simple, méprisée par les intellectuels, Bernadette nous ressemble. Elle n'est pas un docteur de l'Eglise grandiloquente et pourtant, elle

continue à galvaniser les foules qui viennent du monde entier à Lourdes et à Nevers, justement parce qu'elle est une jeune fille toute simple.

Une jeune fille qui peut toucher tout le monde.

Une jeune fille qui aurait pu être ma sœur.



Un grand merci à toute l'équipe de l'Office de Tourisme de Lourdes pour son invitation et en particulier Corine pour son professionnalisme, sa gentillesse, sa disponibilité. Merci aussi au service presse du sanctuaire et à David Luzenko, pour sa gentillesse lui aussi. Grâce à vous toutes et tous, nous avons passé un fabuleux et mémorable séjour à Lourdes. Nous y avons surtout vécu de bons et beaux moments. Merci infiniment...

Vidéo et photos (sauf mention contraire ou photos d'archives):

Justin BONNET

N'hésitez pas à vous abonner à la newsletter de notre blog, à en parler à vos amis pour nous aider à nous faire encore plus connaître

(en haut à droite ou en dessous pour la version mobile)

Pour s'abonner à la page **Facebook** du blog en cliquant sur:

<https://www.facebook.com/blogdedansdehors/>

à ma page **Instagram** en cliquant sur:

<https://www.instagram.com/christianalb>



la photo souvenirs prise par Corine

Les bonnes adresses de ce séjour Lourdais :

Le bon hébergement:

Grand Hôtel Belfry Lourdes

Cette ancienne institution hôtelière 5***** de la fin du 19^{ème} siècle a été repris depuis peu. Après de lourds travaux qui viennent de s'achever, l'hôtel a retrouvé un nouveau lustre très contemporain désormais. De beaux meubles, de beaux objets, une décoration soignée, tout a été bien réfléchi pour apporter un touche de bien-être. Et c'est vrai que l'on s'y sent bien, très bien même. Dès l'accueil, très souriant et avenant, on sent que l'on va passer là un séjour des plus agréables. Beaucoup de chambres donnent sur le sanctuaire. Au soleil couchant, je peux vous garantir que se poser sur le balcon pour profiter de ce moment et admirer la vue est fabuleux !!

Les chambres sont tout simplement parfaites ! La literie toute neuve permet un sommeil des plus profonds. On aurait bien eu envie de faire la grasse matinée... Mais il fallait se lever et aller travailler ! De plus, il ne faut en aucun cas manquer le petit-déjeuner. J'ai rarement vu table plus accueillante et appétissante dès le réveil !! Outre la jolie présentation qui fait du bien aux yeux dès le matin, un choix fabuleux de tout ! Confitures artisanales des Hautes-Pyrénées aux saveurs rares (et super bonnes): Courge de Siam; fruits rouges /berries; trois agrumes; banane et noix de coco; cerise noire; azunella; kiwi... viennoiseries croustillantes, jus de fruits du coin et eaux locales, yaourts eux aussi faits localement dans une ferme à quelques kilomètres de Lourdes au bon lait de montagne, des plats chauds pour les amateurs de salé, bref vous sortez de table repus et prêts pour arpenter les rues de Lourdes ou de la région. Une fois garé sur le parking de l'hôtel, vous faites tout à pied car vous êtes à moins de cinq minutes du sanctuaire. Ça aussi c'est super appréciable !

Pour résumer, c'est vraiment un bel endroit, où on est bien accueilli. Mon petit conseil est qu'il vous faut vraiment prévoir y rester plusieurs nuits pour profiter pleinement de l'hôtel, de sa piscine, de ses services. Vous ne le regretterez pas et comme les prix sont très abordables pour le standing (à partir de 89€ la chambre double avec vue en basse saison et 139€ en haute saison), pourquoi se priver de se faire du bien ?

Grand Hôtel Belfry Lourdes ★★★★★

66 rue de la Grotte

65100 Lourdes

Tél. 05 62 94 58 87

contact@belfry.fr

<http://www.belfry.fr/>

Juste pour vous donner envie, quelques photos souvenir de notre séjour au Belfry:

Les bons restaurants:

Grand Hôtel Gallia & Londres

Cette grande maison en plein cœur de Lourdes mérite le détour. D'abord pour son salon de thé de style Napoléon III. J'adore ce lieu !!! le cadre est très raffiné, avec son mobilier, son décor recherché. Par beau temps ou par un orage de montagne, il fait vraiment bon s'y poser et s'y reposer !

Le soir, un restaurant tout aussi raffiné vous y attend. En plus de la grande salle qui peut accueillir des groupes, des petites alcôves privatives donnent l'opportunité d'un tête à tête des plus agréables. Le service est impeccable et nous

avons vraiment apprécié ce que nous avons dégusté et de dîner dans de beaux couverts.

Réservation et informations :

Grand Hôtel Gallia & Londres ★★☆☆

26 Avenue Bernadette Soubirous

65100 LOURDES

Tel : + 33 (0)5 62 94 35 44 ou contact@hotelgallialondres.com

Lien vers le site internet:

Restaurant Hôtel Gallia & Londres

Grand Hôtel Moderne - Restaurant Le Majorelle

Une autre fabuleuse institution de Lourdes, dont la façade historique est magnifique. Cet hôtel a été créé par Jean-Marie Soubirous, neveu de Bernadette et son épouse Benoîte. En entrant, on remarque un très bel escalier mais ce qui fait tout le charme de cette adresse, ouverte en 1896 face au sanctuaire, c'est son intérieur qui n'a pas changé ! C'est un vrai décor de film ! Le service de cette brasserie franco-italienne, est souriant, rapide et efficace. Les plats sont bons et franchement rien que pour le cadre et l'ambiance, il faut vraiment y faire une halte ! La carte des vins est aussi alléchante...

Grand Hôtel Moderne ★★☆☆

- Soubirous Frères -

21, avenue Bernadette Soubirous

Lourdes 65100, France

Tél: + 33 (0)5 62 94 12 32 ou booking@grandhotelmoderne.com

Lien vers le site internet:

Grand Hôtel Moderne - Restaurant Le Majorelle

Pour découvrir Lourdes, son sanctuaire et sa région :

Pour découvrir l'Espace Bernadette Soubirous Nevers